

1. « Or le troisième jour il y eut une noce à Cana. » Le repas de noces a toujours été un grand moment de réjouissance dans le passé comme dans le présent. Dans ce pays à l'hospitalité séculaire, on invitait proches et amis mais aussi tout passant inconnu. Huit jours durant. Le récit de l'eau changée en vin est si merveilleux qu'il est passé dans la tradition comme un des miracles de Jésus les plus cités. Pourtant de nombreux indices montrent qu'il ne leur ressemble guère. « Ils n'ont pas de vin » avait dit Marie, plutôt que « ils n'ont plus de vin. » L'eau de ces six jarres (soit 600 l !!!) remplies à ras bord sur l'ordre de Jésus, sans prière ni bénédiction, était destinée aux ablutions, et de ce fait impropre donc à la consommation. Seul le marié s'aperçoit que ce vin de fin de repas est meilleur que celui qui avait été servi jusqu'alors. De Jésus, il n'est plus question. Autant d'indices à prendre en compte pour l'interprétation de ce récit, pour en trouver le sens.

2. Il tient en peu de mots : Jésus inaugure des temps nouveaux porteurs d'une nouvelle alliance et ce vin nouveau en est le signe. Plus tard, une eau vive sera proposée à la samaritaine venue puiser son eau à l'ancien puits de Jacob et elle laissera sa cruche avant de partir dans l'enthousiasme l'annoncer aux siens qui étaient loin. Plus tard encore, un pain nouveau qui comblera toute faim remplacera la manne des anciens. Vin nouveau, eau et pain nouveaux, autant de signes annonçant des temps nouveaux et lui donnera une joie jusqu'alors inconnue. Citée près de 70 fois dans les écrits des apôtres la joie est un thème majeur de la prédication de Jésus. Elle n'est pas, dans la bouche de Jésus, une exaltation passagère, comme celle d'un lycéen lors de la réussite de son baccalauréat. Elle est la conscience de son intime union avec son Père. Il est venu nous la proposer, de partager la sienne, de la faire nôtre : « Je vous ai dit cela afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète. Jusqu'à maintenant, vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez, et ainsi votre joie sera complète. (Jn 15,11;16,24) » Aux pharisiens qui l'accostèrent un jour avec cette question en forme de reproche : « Pourquoi, alors que nous, nous jeûnons, tes disciples ne jeûnent-ils pas ? » Jésus répond : « Les invités à la noce peuvent-ils être en deuil tant que l'époux est avec eux ? » On a fait, et on fait encore trop souvent, de la foi chrétienne une religion de la peur, de la crainte du jugement dernier. On peut admirer l'art des sculpteurs des tympans des cathédrales gothiques et leurs scènes du jugement dernier, les élus d'un côté, les damnés de l'autre. On n'y lit pas l'enseignement de Jésus.

3. Seigneur, j'aurais pu être l'un des invités à ce repas de noces si j'avais été de ce temps, de ce village de Cana ou même un de ceux qui passaient devant la porte. Je ne sais même pas si je me serais aperçu que tu étais là, tant tu as été discret. Peut-être, tout de même, me serais-je rendu compte que le vin à la fin du repas était meilleur. Aujourd'hui, je veux entrer dans la joie qui est tienne. C'est vrai que je suis amené, par le difficile de la vie, à me laisser aller au découragement, à la tristesse et oublier que tu es là. Que ta Mère me rappelle de faire tout ce que tu diras. Alors, Seigneur, à nouveau, tu la convertiras, cette eau de mon ordinaire en vin de fête.